



# Bible et homosexualité

*Voici une recension des textes bibliques en rapport avec l'homosexualité, accompagnée de quelques commentaires. La mention directe d'homosexualité n'apparaît guère plus de six fois, mais d'autres expressions englobent cette notion.*

## A l'origine

Pour comprendre la sexualité selon la Bible, il faut retourner à l'origine de l'humanité. Le premier mariage en pose les bases : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair* » (Gn 2.24). La sexualité, dans le plan originel de Dieu, se conçoit uniquement dans le cadre du mariage d'un homme avec une femme. La rupture qui s'est opérée entre ce couple et Dieu suite à leur désobéissance engendre un dérèglement profond.

De nombreuses perversions apparaissent (violence, meurtre, polygamie, inceste...). Le récit de Sodome et Gomorrhe mentionne pour la première fois l'homosexualité.

## Au temps des patriarches

« *Et l'Éternel dit : Le cri contre Sodome et Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme.* » (Gn 18.20). En arrivant dans ces villes, les hôtes de Lot sont l'objet de la convoitise perverse de ses habitants : « *Ils appelèrent Lot, et lui*



REYNALD KOZYCKI

dirent : *Où sont les hommes qui sont entrés chez toi cette nuit ? Fais-les sortir vers nous, pour que nous les connaissons* » (Gn 19.4-5).

Le verbe « connaître » (*yada*), a le sens évident, dans ce contexte, de relations sexuelles (de même pour Adam et Eve en Genèse 4.1). Le jugement de Dieu sur Sodome et Gomorrhe provient de la gravité de ses péchés, en particulier dans le domaine sexuel. La tentative de viol homosexuel en fait partie. Relevons, en passant, que le mot « sodomie », utilisé encore aujourd'hui, tire son origine de ce récit biblique<sup>1</sup>.



### Dans la Loi de Moïse

Lévitique 18 explique les raisons pour lesquelles Dieu donne le pays de Canaan aux Israélites. Les occupants précédents étaient coupables de péchés graves comme la zoophilie (rapports sexuels avec un animal) ou l'homosexualité, d'où cette mise en garde redoutable : « Tu ne coucheras point avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination » (18.22) ou encore : « Si un homme couche avec un homme comme on couche avec une femme, ils ont fait tous deux une chose abominable ; ils seront punis de mort : leur sang retombera sur eux » (20.13).

Ce dernier passage est le plus radical

de la Bible. En fait, l'homosexualité est placée au même niveau que le meurtre, l'adultère, l'occultisme, l'idolâtrie, une insolence exagérée d'un enfant vis-à-vis de ses parents... qui méritaient la peine de mort. Néanmoins la grâce était déjà, en partie, présente dans la première Alliance. Par exemple le roi David, après son adultère avec Bath-Shéba et le meurtre qu'il a accompli pour camoufler sa faute, n'a pas subi la mort (très probablement à cause de son attitude de profonde repentance).

### Le Nouveau Testament

La condamnation du péché est différente dans la Nouvelle Alliance. D'une part, elle est plus radicale et en même temps plus empreinte de grâce.

Son radicalisme vient de ce que Jésus voit ce qui précède l'acte. Par exemple, à propos de l'adultère, Jésus dit dans le Sermon sur la Montagne : « *Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien, moi je vous déclare: tout homme qui regarde la femme d'un autre en la désirant a déjà commis l'adultère avec elle en lui-même. Si donc c'est à cause de ton oeil droit que tu tombes dans le péché, arrache-le et jette-le loin de toi* » (Mt 5.27-29).

D'autre part, le Nouveau Testament est aussi l'Alliance de la grâce. Jean écrit : « *La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* » (1.17). Par exemple, lorsque la femme adultère est prise en flagrant délit, Jésus dit à ceux qui voulaient la lapider : « *Que celui d'entre vous qui n'a*

<sup>1</sup> Notons qu'une situation similaire à l'attitude des habitants de Sodome se retrouve à l'époque des Juges (19.22).

## HOMOSEXUALITÉ

*jamais péché lui jette la première pierre... », puis il dit à cette femme : « Je ne te condamne pas non plus. Tu peux t'en aller, mais désormais ne pèche plus ». (Jn 8.7-11)*

Notons l'équilibre étonnant de ces paroles entre la grâce et la vérité. Jésus met en avant d'abord le pardon – le Nouveau Testament insiste d'ailleurs lourdement sur la vie du Christ offerte à la croix pour nos fautes afin de nous accorder son pardon, Jean-Baptiste disait, dès la première fois qu'il le voit : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29). Mais en même temps, Jésus fait comprendre à la femme adultère qu'elle ne doit plus recommencer.



### Les Epîtres de Paul

#### a) A l'Église de Corinthe

« Ne vous y trompez pas : ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu » (1 Co 6.9-10).

La ville de Corinthe était réputée dans l'empire Romain pour la démesure de son immoralité. Un certain nombre de nouveaux chrétiens n'avaient pas réellement coupé avec leur vie de débauche.

Paul hausse le ton et fait comprendre qu'un disciple de Jésus ne doit pas jouer avec ces dérèglements mentionnés sous peine de ne pas avoir part au Royaume. Deux mots ont un rapport avec les troubles homosexuels. Le premier « efféminés » («malakoi» en grec) signifie : «doux, précieux au toucher», et par extension «efféminé» ou, dans un sens négatif, ce mot désignait «la prostitution masculine» ou «le fait de se soumettre à des obscénités contre nature». Le deuxième mot traduit par « homosexuels » ou « infâmes » est «arsenkoïtes» («arsèn» : mâle ; «koïtès» : lit) et il signifie : «un homme qui couche avec un autre homme» et par extension, aussi tout comportement homosexuel<sup>2</sup>.

Le Nouveau Testament n'a pas réellement modifié son appréciation de l'homosexualité par rapport à l'Ancien Testament. Il s'agit d'un comportement désapprouvé catégoriquement dans l'ensemble de la Bible. Ce texte de Paul le met au même niveau que l'ivrognerie, l'adultère, le vol, l'idolâtrie...

Dans ses lettres, Paul décrit la « grâce » et le pardon comme personne ne l'a fait, néanmoins, cette grâce n'encourage pas à poursuivre dans le désordre, mais au contraire à changer de comportement : « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété » (Tt 2.11-12)

#### b) A Timothée

« Nous n'ignorons pas que la loi est bonne, pourvu qu'on en fasse un usage légitime, sachant bien que la loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les méchants

*et les rebelles, les impies et les pécheurs, les irréguliers et les profanes, les parricides, les meurtriers, les impudiques, les homosexuels, les voleurs d'hommes, les menteurs, les parjures, et tout ce qui est contraire à la saine doctrine* » (1 Tm 1.9-10)

Dans ses conseils à Timothée, son fils spirituel, Paul présente la Loi de Dieu comme un repère pour le croyant. Dans l'idéal, Paul explique que ce repère serait inutile pour celui qui vit en relation étroite avec le Christ et qui accomplit sa volonté. Mais dans la pratique, la Loi est un moyen de se situer dans l'accomplissement élémentaire de la volonté de Dieu. A nouveau, l'homosexualité (« *arsenokoïtes* ») est mise au même niveau que les autres déviations. Nous lisons une nouvelle exhortation à renoncer catégoriquement à ces pratiques.

### **c) A l'Église de Rome**

Paul donne certains éléments sur l'énigme du mal et sur l'origine des comportements pervers. Il décrit la colère de Dieu dirigée contre ceux qui refusent d'honorer leur Créateur en Lui substituant de faux-dieux. Paul souligne ensuite les conséquences : « *C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement* » (Ro 1.24-27). Dans ce chapitre, trois fois, nous lisons l'expression « *Dieu les a livrés* » (v. 24, 26, 28). Quand les personnes choisissent de rejeter Dieu, une spirale infernale

commence. Elle aboutit à un dérèglement progressif, passant par une immoralité hétérosexuelle pour certaines personnes, telle que l'adultère ou la sexualité hors mariage, pour d'autres, c'est le chemin de l'homosexualité. Cet engrenage conduit à récolter en son propre corps les conséquences du rejet de Dieu. Il faudrait être naïf pour ne pas voir dans certaines maladies sexuellement transmissibles un rapport avec ce verset.

### **Conclusion**

La Bible ne condamne pas nécessairement les « tendances » homosexuelles, dont la personne n'est pas maîtresse. Mais elle s'oppose à l'accomplissement de ces tendances en pensée ou en œuvre.

La Bible ne s'arrête pas sur une seule déviation, mais elle dévoile la corruption profonde de l'être humain. Elle nous invite à découvrir une vie nouvelle dans une relation vivante avec Dieu, relation rendue possible par la « *grâce manifestée en Jésus-Christ* » et par notre décision à renoncer à une vie non conforme à la volonté de Dieu. Elle encourage à trouver dans le Christ et dans la puissance de l'Esprit une force pour lutter contre nos penchants mauvais : « *Laissez le Saint-Esprit diriger votre vie et vous n'obéirez plus aux désirs de votre propre nature... Mais ce que l'Esprit-Saint produit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi* » (Ga 5.16-22).

R.K.

<sup>2</sup> Pour le sens des mots, voir par exemple, Colin Brown, *Dictionary of New Testament Theology*, Zondervan, 1980, Vol 2, p. 570 ; Geoffrey Browley, *The International Standard Bible Encyclopedia*, Eerdmans, 1991, Vol 4, p. 437. Voir aussi le dictionnaire grec-français Bailly.

## « Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés. » (1 Co 5.9)

**A**près avoir, dans une première lettre aujourd'hui perdue, demandé aux chrétiens de Corinthe, de ne pas avoir de relations avec les débauchés, Paul sent le besoin, dans cette lettre-ci (1 Co 5.9-13 et 6.9-13), de revenir sur la question et de préciser un peu.



THIERRY  
SEEWALD

La précision la plus importante est celle qui est exprimée dans les versets 10 et 12 : il ne s'agit pas des débauchés non-chrétiens, « autrement, vous devriez sortir du monde » (10), « qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? » (12).

Le chrétien n'a pas à s'isoler des autres et à fuir ceux qui ne partagent pas ses valeurs. Il doit éviter ce qui pour lui peut être source de tentation et être vigilant pour lui-même à ne pas s'exposer à des tentations qu'il pourrait ne pas surmonter. Mais au-delà, il n'y a pas de raison d'éviter certaines personnes dans la société.

L'homme non-régénéré est pécheur par nature. Le péché, quel qu'il soit, n'est que la manifestation de cet état.

Culturellement, certains péchés nous choquent plus. L'homosexualité en fait partie. Mais elle ne choquait pas les grecs (notamment les corinthiens). Une partie des membres des églises des premiers siècles a dû la pratiquer avant

leur conversion (cf. 1 Co 6.11 : *c'est là ce que vous étiez, quelques-uns d'entre vous*). A ceux-là, Paul a dû dire que, même si cela ne les choque pas, c'est un péché. A nous, il dirait que ce n'est qu'un péché. La liste des péchés en 1 Co 6.9-10 nous le montre. L'homosexuel y est cité à côté des adultères et des idolâtres, mais aussi à côté des ivrognes et des calomniateurs. Même si certains ressentent parfois l'homosexualité comme une abomination, c'est un péché, et 'seulement' un péché. Un révélateur de la personne humaine déçue.

La *Nouvelle Bible Second* traduit très justement à plusieurs reprises : « les hommes qui couchent avec des hommes » car ce qui est condamné est d'abord l'acte. Même si Jésus dit que celui qui convoite une femme a déjà commis l'adultère, il reste malgré tout une différence sensible entre le péché en pensées et en actes. Ainsi que le soulignent d'autres articles de ce numéro, l'homosexualité était vécue très différemment dans la Grèce antique et aujourd'hui. La plupart de ceux qui la pratiquaient ne se seraient sans doute pas définis comme homosexuels, dans le sens moderne d'*orientation sexuelle*, même s'il existait à l'époque, en petit nombre, ce qu'on appelait dans le passé

des 'efféminés'.

Dans ce texte, Paul appelle 'péché' le fait de coucher avec une personne du même sexe. Il ne porte pas de jugement sur une catégorie de personnes mais sur une pratique, de même que pour celui qui boit ou qui commet l'adultère. La Bible nous appelle à haïr le péché, mais à aimer le pécheur. Celui qui a une pratique homosexuelle n'est pas exclu de cette affirmation.

« Qu'ai-je à faire avec ceux du dehors » nous pose par ailleurs la question de la légitimité des revendications évangéliques contre le Pacs, le mariage gay, ... Toutefois, la question de l'adoption par des personnes gays est différente car elle concerne aussi les enfants, qui font partie des plus faibles que la Bible appelle à protéger.

Ayant précisé qu'il ne visait pas les gens du dehors, Paul continue : la pratique homosexuelle est un péché, et il nous invite à ne pas

le tolérer dans l'Eglise. A nouveau tout comme l'adultère, l'ivrognerie ou la calomnie. J'ai volontairement utilisé une expression dont

nous usons parfois : *tolérer dans l'Eglise*. Mais elle laisse un flou. S'agit-il de refuser qu'une personne ayant une pratique homosexuelle entre dans l'église ou assiste au culte ? Non, il s'agit de refuser de rester en communion avec quelqu'un qui se prétend frère ou sœur et qui aurait une telle pratique. Dans le contexte actuel, les cultes sont ouverts au public et sont parfois même des lieux d'évangélisation. Il ne convient pas de trier à l'entrée, mais de laisser à tous, pécheurs par nature (que cela se manifeste par un péché visible et qui nous choque ou par la vie BCBG du jeune homme riche) l'opportunité d'entendre la prédication de l'Évangile.

Par contre, le frère ou la sœur qui se livrerait à de tels actes doivent être avertis. C'est la première étape d'une démarche de discipline. La personne convertie ayant une orientation homosexuelle n'y est donc pas traitée différemment qu'un autre célibataire. On lui demande d'être abstinent. Et on évitera l'accusation d'hypocrisie en ayant la même rigueur envers ceux, bien plus nombreux dans nos Eglises, qui mettent l'argent ou la réussite au cœur de leur vie (le *cupide*) ou qui ne savent pas gérer leur langue (*calomniateur* ou *médisant*).

T.S.

# L'homosexualité : innée ou acquise ?<sup>1</sup>

JEAN-JACQUES MEYLAN

***Comment considérer l'homosexualité ? Est-elle une maladie, un dysfonctionnement, ou simplement une variante dans la diversité des attitudes possibles en matière de sexualité ?***

***Pendant des siècles, on a considéré l'homosexualité comme une déviance. En 1973, l'association des psychiatres américains a décidé de rayer l'homosexualité de la liste des affections mentales<sup>2</sup>.***

***Depuis, deux opinions se font face : pour les uns, elle est innée, pour les autres elle est acquise.***

***Innée ou acquise ?***

***L'homosexualité est-elle d'origine génétique ou culturelle ? Si l'identité sexuelle est imposée par la nature, la législation devrait alors entériner cette réalité et offrir aux homosexuels les mêmes droits qu'aux hétérosexuels. C'est la position des défenseurs de la légalité homosexuelle.***

## ***L'homosexualité serait innée***

L'homosexualité serait d'origine génétique, inscrite dans le patrimoine génétique de la personne. Elle serait une variante « naturelle » de la biologie humaine. Elle serait produite par la nature tout comme celle-ci génère des blancs, des noirs, des albinos, des droitiers, des gauchers, etc.

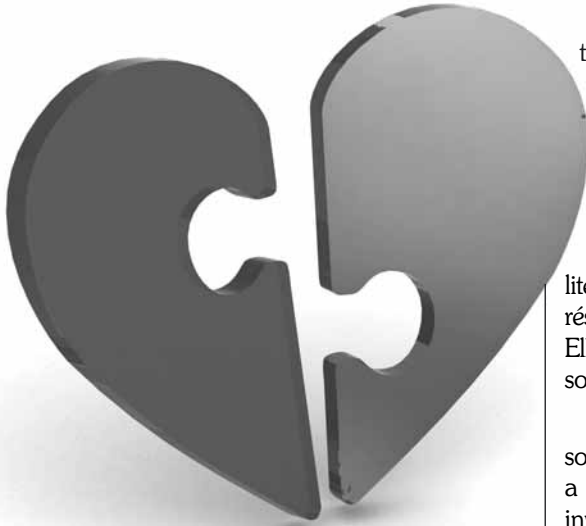
Certains biologistes prétendent avoir découvert le gène de l'homosexualité, le gène « gay », comme l'appelèrent les médias. Cette découverte a prétendu satisfaire tout le monde. Elle a déculpabilisé les homosexuels et a rassuré les hétérosexuels, exempts de ce gène, sur le fait qu'ils ne sont pas menacés d'homosexualité.

Si l'homosexualité résulte du patrimoine génétique, le débat éthique est clos ; si les homosexuels sont déterminés

<sup>1</sup> J.-J. Meylan « Un regard chrétien sur l'homosexualité », extrait partiel de l'article paru dans le dossier Vivre n° 24, Editions Je sème, Genève, 2005. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

<sup>2</sup> Tony Anatrella, « La différence interdite », Flammarion, Paris 2002, p. 262. Notons que cette procédure, unique dans l'histoire, est tout de même curieuse !





par leur structure génétique, ils ne sont en rien responsables de leur situation. Fort de cette certitude, le milieu homosexuel a milité en faveur de l'égalité des droits entre hétérosexuels et homosexuels.

En fait, cette conclusion est hâtive. Malgré tous les efforts de la recherche, l'origine génétique de l'homosexualité n'est pas prouvée. Et même si elle l'était, cela ne changerait pas fondamentalement la question. Découvrir en soi des gènes de mégalomanie, de cleptomanie, de paresse ou d'acharnement au travail, de violence, d'abus, etc. n'autorise pas de faire l'économie d'une réflexion éthique pour orienter ses choix de vie.

Chacun reste responsable des actes qu'il commet. La société dont chaque membre serait déterminé par des conditionnements génétiques ou sociaux serait tout simplement une société inhumaine, un enfer. D'autre part, au temps des manipulations génétiques, le milieu homosexuel hésite lui-même à poursuivre dans cette voie, par peur d'être soumis à une thérapie génique s'il s'avère qu'une telle thérapie puisse exis-

ter, ou à une sélection eugéniste si le gène de l'homosexualité pouvait être décelé lors d'une amniocentèse<sup>3</sup>.

### **L'homosexualité serait acquise**

Selon d'autres théories, l'homosexualité n'est pas inscrite dans les gènes. Elle résulte du développement de la personne. Elle serait acquise au travers des facteurs sociaux, familiaux, psychologiques.

**Facteurs sociaux :** Le discours social ambiant permissif et libertaire qui a fait éclater les repères traditionnels, invite à explorer des voies jadis prosrites. On ne se prive plus d'expérimenter des pratiques sexuelles non conventionnelles. D'autre part, l'individualisme, la rupture du lien social, l'émiettement des familles ont suscité chez certains la peur de l'autre sexe. L'autre sexe, ses jugements, ses exigences, ses pratiques sont ressentis comme autant de menaces qui ont provoqué un repli sur son propre sexe. Ces peurs peuvent avoir été nourries d'expériences traumatisantes et du discours social ambiant.

**Facteurs familiaux :** Certaines théories du développement associent l'homosexualité masculine au dysfonctionnement familial, à la présence, au cours de l'enfance, d'un père absent, distant, inaccessible et peu accueillant et d'une mère dominatrice, étouffante<sup>4</sup>.

**Facteurs psychologiques :** Le développement de la personne est un processus complexe, fruit de l'harmonisation subtile entre les événements subis, sa structure affective latente et son environnement familial et social. Chaque être

<sup>3</sup> Cf. Thomas E. Schmidt, *op. cit.*, p. 193.

<sup>4</sup> Thomas E. Schmidt, *op. cit.*, p. 198. 28

## HOMOSEXUALITÉ

humain se construit au travers des liens et des relations plus ou moins favorables qu'il développe dans ses interactions avec autrui, en priorité avec sa proche famille, ses parents et sa fratrie. Le développement harmonieux de ces relations communiquera à l'individu son identité, le sens des valeurs, son rôle dans la société, l'élaboration d'un projet de vie, sa capacité à interagir avec autrui, à se situer face à l'autre sexe, à l'autorité, aux autres générations, etc. Cet apprentissage de la socialisation demande un long processus de maturation.

Or il arrive que ce processus soit perturbé pour de nombreuses raisons, dont les ruptures précoces des relations. La sécurité émotionnelle d'un enfant, et plus tard de l'adulte, dépend d'un triple lien : mère-enfant, père-enfant et père-mère. La rupture de l'une ou l'autre de ces relations peut bloquer la capacité de l'enfant à se connecter sainement avec son entourage et faire naître en lui une profonde insécurité. Il vivra sans sentiment d'appartenance et de valeur, sentiments très importants dans le développement de son identité sexuelle masculine ou féminine.

La psychanalyse a repéré les différents stades de l'évolution du bébé puis de l'enfant. Selon Tony Anatrella, psychanalyste et clinicien, à la naissance, l'individu est indifférencié. *On ne naît pas fille ou garçon, on le devient... L'inconscient ne connaît pas la différence des sexes... L'enfant passe par une phase de bisexualité psychique... Cette bisexualité est la capacité d'intérioriser et de reconnaître les deux sexes et de les mettre en interaction, en dialogue, à l'intérieur de soi... La bisexualité*



*psychique permet de relativiser la différence des sexes pour créer un lien avec l'autre sexe et non pas se fondre en lui. C'est justement ce lien que l'homosexuel ne parviendrait pas à établir du fait, entre autres, du conflit inconscient d'identification avec le parent du même sexe... Ainsi, progressivement l'identité sexuée se construit, car elle est le résultat d'une représentation sexuée de soi, d'une interaction avec ses images parentales et d'une histoire affective...<sup>5</sup>*

Selon Freud, l'homosexualité ne peut pas être classée comme une maladie : *cette variation de la fonction sexuelle résulte d'un arrêt du développement sexuel.<sup>6</sup>*

Relevons que toutes les théories énoncées peuvent être critiquées pour leur incertitude. D'innombrables situations particulières pourraient les contredire. L'homosexualité, innée ou acquise ? Il semble impossible de pouvoir trancher. Il est probable qu'il y ait de l'inné, il est observable qu'il y a de l'acquis. Cependant le mystère demeure. Nous sommes réduits à garder ce mystère et à redire avec la psychanalyste Éliane Lévy : *l'homosexualité est et restera une énigme<sup>7</sup>*. La pratique homosexuelle, en dernier ressort, résulte d'un choix personnel<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Tony Anatrella, *op. cit.*, Les différentes citations de ce paragraphe sont tirées successivement des pages 245, 239, 246, 247 et 243.

<sup>6</sup> Rapporté par - Tony Anatrella, *op. cit.*, p.266.

- Marc Opitz, «Approche psychanalytique de la question homosexuelle», in *Les Cahiers de l'école pastorale*, hors-série n°4, décembre 2002, p. 29.

Voir aussi : Sigmund Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, traduction française, Paris Gallimard, 1962.

<sup>7</sup> Rapporté par : Clake Lesegretain, *Les chrétiens & l'homosexualité*, Presses de la renaissance, p. 19.

<sup>8</sup> Thomas E. Schmidt, *op. cit.*, p. 206s.

# Éthique pratique face à l'homosexualité



***L'accompagnement pastoral des personnes homosexuelles doit d'abord se focaliser sur la personne, avant de considérer sa sexualité. Nous ne sommes pas notre sexualité – il s'agit là d'un mensonge de notre époque contemporaine, qui réduit souvent l'individu à ce qu'il fait. Nous sommes avant tout des êtres humains créés par Dieu à son image. Les dysfonctionnements moraux, quels qu'ils soient, sont des conséquences de la Chute et du Péché – et sont donc pardonnable quand la personne vient à Dieu dans la repentance.***



JONATHAN HANLEY<sup>1</sup>

## **1. Importance d'une éthique biblique pour la pastorale de l'homosexualité.**

Comme pour toute question en lien avec la sexualité, nous courons le risque de réagir à l'homosexualité selon nos émotions et nos à priori pas toujours fondés.

Malheureusement, nous sommes parfois tentés de projeter sur les autres le modèle de nos envies, de nos idéaux. Un bon chrétien serait alors celui qui me ressemble, qui pense comme moi, qui partage mes goûts, qui désapprouve les mêmes choses que moi.

La réflexion éthique exige un recul par rapport à nos propres désirs, pour accorder nos comportements, et notre enseignement ou notre témoignage, à la vérité révélée de Dieu.

L'éthique prend trois fils : l'idéal (vers lequel nous sommes en route), l'inadmissible (le seuil inférieur qui ne doit pas être franchi), et le possible (la réalité de notre vie et de celle des personnes que nous servons) et en tisse une corde à laquelle nous pouvons nous cramponner pour

<sup>1</sup> Extraits de la conférence donnée par Jonathan HANLEY au Congrès des Communautés et Assemblées Évangéliques de France (CAEF) en 2005.

## HOMOSEXUALITÉ

avancer sur le chemin ou prévenir une chute éventuelle si nous sommes trop près du bord du gouffre.

Une éthique chrétienne de **l'homosexualité** ne prend son sens que dans le contexte d'une éthique chrétienne globale de la **sexualité**. L'acte homosexuel n'est pas répréhensible parce que l'idée répugnait à l'apôtre Paul, ou que nous n'apprécions pas l'attitude provocatrice des travestis sur les chars de la « gay pride ». L'acte homosexuel est condamné dans la Bible parce qu'il dévie du modèle conçu par Dieu comme cadre pour l'acte sexuel : l'engagement exclusif à vie entre un homme et une femme. Ainsi, il est péché sur le même plan que l'adultère, qui est aussi une déviance par rapport au cadre donné par Dieu pour la sexualité.

Mais l'éthique de la **sexualité** ne prend son sens que dans le contexte d'une éthique chrétienne globale de **l'être humain**. Nous sommes créés par Dieu. C'est lui qui nous définit, qui décide de ce qui est humain et de ce qui ne l'est pas.

Le fondement est le récit de la création (Gn 1.26-27). Tous les enseignements de Jésus dans les évangiles et de Paul dans les épîtres placent la sexualité dans ce contexte créationnel, qui définit l'homme et la femme, en couple, en famille et en société, devant Dieu.

Cette vision de l'humain doit fonder toutes nos relations, sexuelles ou autres. Nous respectons les autres, ou sommes gentils envers eux, non pas parce qu'ils nous plaisent ou nous profitent, mais parce qu'ils portent cette empreinte divine.

Le péché, qui intervient à la chute, et ses manifestations de tous ordres, est une rupture par rapport à cet ordre créationnel : le pécheur n'est pas normal, il est aliéné de sa vraie nature humaine. Nous sommes dans une situation d'anomalie. La rédemption

en Jésus n'a pas pour objet de nous rendre plus sympathiques, mais de nous rendre notre vraie nature, de réparer cette rupture, de trouver la solution à cette anomalie.

### Quelles sont les motivations de notre éthique ?

L'éthique est un outil qui nous permet de passer des principes théoriques (l'idéal, l'inadmissible et le possible) à la pratique (le comportement sexuel, le comportement médical, le comportement pastoral, etc.) En effet, tous les écarts, induits par le péché, par rapport à l'ordre créationnel, ont deux conséquences néfastes :

- l'être humain sera malheureux parce que aliéné de sa vraie nature
- l'être humain sera malheureux parce que désapprouvé du Dieu d'amour.

L'éthique chrétienne a pour objectif de rendre à la nature humaine son fonctionnement d'origine : être à nouveau comme Dieu nous avait conçus. C'est la dimension fonctionnelle de l'éthique chrétienne. Sept fois, dans Deutéronome, l'obéissance à la loi de Dieu est assortie de cette conséquence : « afin que tu sois heureux ».

Le deuxième enjeu principal de l'éthique est l'approbation du Seigneur quant à notre comportement et nos choix<sup>2</sup>. Sinon nous serions tentés de compromettre l'objectif biblique de sainteté en soumettant notre témoignage et notre ministère à des normes d'efficacité ou d'acceptabilité aux yeux de nos contemporains. Plaire à Dieu dans notre comportement, non en vertu d'une punition si nous échouons, mais en vertu d'un amour reconnaissant : c'est la dimension relationnelle de l'éthique chrétienne.

### 2. La question de l'homosexualité dans les trois champs d'action de l'éthique chrétienne : le comportement individuel,

## ***l'église locale et la vie de la cité***

Le sociologue Frédéric DE CONINCK place un ordre de priorité : « *On considère souvent les questions d'éthique sociale en se situant d'emblée dans la société globale ou au niveau de l'Etat. Or il me semble important de penser à une éthique pour la société globale en second lieu seulement, après avoir examiné les formes d'action que l'on peut et doit construire, au niveau de l'Église et après s'être interrogé sur le mode de vie que nous sommes appelés à endosser nous-mêmes en tant qu'individus.*<sup>3</sup> »

### **Le comportement individuel**

Il s'agit d'une part de la sexualité elle-même : *plaire à Dieu et être un humain normal* en résistant à la tentation de l'acte sexuel (homosexuel) hors du cadre du mariage. Mais il s'agit d'autre part du comportement que nous aurons à l'égard de la personne homosexuelle.

La question se pose de notre attitude envers l'homosexuel, non pas envers l'homosexualité. Notre éthique tient bon ou tombe lorsqu'elle affronte cette question : comment suis-je pour la personne homosexuelle ? Un juge, ou un chemin vers Dieu ? L'éthique s'applique aux choix, aux décisions, aux actes. C'est donc notre théologie du péché, informant notre éthique du comportement chrétien, qui nous amènera à distinguer l'orientation homosexuelle de l'acte homosexuel. L'orientation n'est pas un péché. L'acte l'est.

### **L'église locale**

La mise en pratique d'une éthique chrétienne de l'homosexualité dans l'église locale doit tenir compte de plusieurs paramètres :

- L'annonce de la vérité sur le péché de l'acte homosexuel sera cadrée par le

souci d'être une porte sur Christ et une famille spirituelle pour la personne homosexuelle.

- L'enseignement de toute l'église est une priorité : la parole pastorale pour l'individu est subordonnée à la parole pastorale pour la communauté. C'est dans ce cadre que la vérité biblique sur l'homosexualité est enseignée aux nouveaux, aux enfants, etc. Pas forcément au culte, mais dans l'église.
- Inutile d'avoir une éthique solide de l'homosexualité, ou de la sexualité, si la famille dans l'église ne donne pas envie.

### **La cité**

Si l'Église a pour rôle de hâter l'avènement du Royaume de Dieu par tous les moyens possibles, y compris la contrainte judiciaire ou politique, alors il faut que les chrétiens militent pour changer les lois et ramener l'acte homosexuel dans le cadre du délit pénal. Si l'Église doit seulement annoncer le message du salut à un monde perdu, puis se retrouver dans ses salles de culte pour chanter et prier, alors il suffit d'une parole de témoignage désengagée de la vie publique.

Une voie moins confortable, mais plus équilibrée, sera d'intervenir, unis dans la mesure du possible, chaque fois que nous le pouvons pour que l'homosexualité ne soit pas considérée comme une alternative familiale acceptable. Et de le faire avec intelligence.

## **3. La diversité des approches possibles de la question**

L'approche pastorale de la question devra tenir compte de la différence entre les homosexuels.

<sup>2</sup> Col 1.10

<sup>3</sup> DE CONINCK Frédéric, *Les enjeux de l'éthique*, Editions Emmaüs, 2005

L'homosexualité a différentes composantes qui prendront plus ou moins d'importance selon les individus et nécessiteront différentes approches :

Pour certains, peu nombreux, le rétablissement semble être instantané. La conversion s'accompagne d'un passage de l'homosexualité vers l'hétérosexualité.

Pour d'autres, il faudra une approche spirituelle : lutte contre le péché, intégrité d'enfant de Dieu, etc.

D'autres trouveront l'hétérosexualité par le chemin de la relation d'aide, psycho-pastorale.

D'autres encore devront accepter de vivre un célibat dans la chasteté et l'abstinence, comme tout célibataire qui désire vivre en chrétien. Avec le soutien des frères et sœurs en Christ.

Dans tous les cas, notre foi se construit dans le cheminement auprès du Seigneur, pas dans la hâte d'une attente de résultat.

#### **4. La convergence indispensable de l'éthique pastorale, de l'éthique de la sexualité et de l'éthique de l'homosexualité**

L'éthique du témoignage nous fait distinguer entre l'individu homosexuel et le lobby gay qui cherche à promouvoir l'homosexualité comme une alternative sexuelle acceptable.

L'apôtre Paul fait cette distinction dans Romains 1.32 lorsqu'il distingue entre ceux qui commettent un péché, et ceux qui approuvent les autres qui commettent ce péché aussi.

Notre parole chrétienne sur le sujet de l'homosexualité n'a pas pour objectif premier d'endiguer l'avancée de l'homosexualité, mais d'ouvrir le chemin du salut à tout être humain.

L'éthique du témoignage nous pousse à combattre l'injustice, même quand elle est portée contre un homosexuel.

On me demande parfois comment l'église devra réagir quand le lobby homosexuel fera des procès aux chrétiens pour propos homophobes.

J'ai le rêve que ce jour-là, des homosexuels viendront à la barre, dire : « Ils ne sont pas homophobes. C'est un chrétien qui est venu rendre visite à mon compagnon chaque semaine, lorsqu'il mourait du Sida ». « C'est un chrétien qui m'a défendu aux prud'hommes quand mon patron a voulu me licencier parce qu'il a découvert que j'étais homosexuel ».

L'éthique du témoignage nous pousse à maintenir l'acte homosexuel dans le champ du péché, et non pas dans le champ des droits civiques.

Si l'homosexualité est biologique, ou inéluctablement liée à l'être de la personne, alors l'individu est déterminé. Il peut faire valoir ses droits civiques pour que l'on accepte son homosexualité, mais ne peut rien pour changer s'il le désire. Tandis que si l'homosexualité est maintenue dans le champ de définition du péché, alors il devient pardonnable en Christ.

#### **Conclusion**

Notre responsabilité chrétienne sera de savoir accueillir et accompagner l'individu, sans approuver ses comportements. C'est le seul moyen d'atteindre notre objectif dans l'éthique du témoignage tout en restant fidèle à notre éthique de la sexualité.

*Résumé fait par Marcel Reutenauer*

# Quels droits pour les homosexuels ?

L'homosexualité a été, selon les époques, ou très bien perçue, ou rejetée et condamnée. Dans la Grèce antique, l'amour, au sens noble du

terme, était une affaire d'homme et s'épanouissait ainsi dans des relations homosexuelles. La répression est née véritablement avec le christianisme et s'est répandue dans de nombreux pays dont la France. Le mouvement s'est cependant lentement inversé depuis la Révolution française et le tabou qui entourait l'homosexualité a laissé place, ces dernières années, à des revendications de plus en plus fortes de droits, jusque-là réservés aux couples hétérosexuels. À tel point qu'aujourd'hui, c'est au niveau national mais aussi international que la situation juridique des homosexuels est discutée. La promotion des couples homosexuels en droit français, même si elle est jugée encore insatisfaisante par ces derniers, est incontestable. Mais c'est aujourd'hui bien plus leur reconnaissance en tant que parents qui fait débat.



ANNE ENGEL  
TITULAIRE D'UN  
MASTER 2 DE  
DROIT PRIVÉ  
GÉNÉRAL  
MEMBRE DE CEP  
ST-MAUR

## **La promotion du couple homosexuel**

La société a évolué et avec elle la notion de couple, ce qui a conduit à une évolution du droit, droit pénal, mais également et plus récemment, droit civil.

La reconnaissance des couples homosexuels par le droit pénal s'est traduite par une politique de dépenalisation de l'homosexualité. Dans deux arrêts, *Dudgeon c/ RU* du 22 octobre 1981 et *Norris c/ Irlande* du 26 octobre 1988, la Cour Européenne des Droits de l'Homme (CEDH) a affirmé très clairement que les poursuites pénales pour homosexualité étaient disproportionnées par rapport au besoin de l'état de protéger sa morale. En France, depuis 1791 (Révolution Française), l'homosexualité n'est plus réprimée en tant que telle, ni même ne fait l'objet d'une discrimination quant au quantum des peines, depuis 1982. Le mouvement se poursuit aujourd'hui par la protection de ce couple, avec notamment la loi du 4 avril 2006, renforçant la prévention et la répression des violences au sein d'un couple ou commises contre les mineurs, qui étend la protection du conjoint ou concubin au partenaire d'un pacte civil de solidarité (pacs) même homosexuel.

La loi du 15 novembre 1999 a consacré expressément l'existence des couples homosexuels, en inscrivant dans le code civil le concubinage (art 515-8s Ccivil) et le pacs (art 515-1s Ccivil), deux formes d'union pouvant être hétérosexuelles comme homosexuelles. La loi du 23 juin 2006 a poursuivi l'avancée en rapprochant le pacs du mariage. De même que les époux, les partenaires voient désor-

mais la conclusion du pacs et l'identité de chaque partenaire mentionnées en marge de leurs actes de naissance; ils sont tenus, de façon similaire, à des obligations personnelles d'assistance réciproque et de vie commune. Cette évolution n'a cependant pas empêché les revendications d'un droit au mariage. Jusqu'à aujourd'hui, il n'a pas été reconnu. Le Tribunal de Grande Instance (TGI) de Bordeaux, le 27 juillet 2004, a marqué nettement son opposition en annulant le



mariage célébré à Bègles, confirmé en cela par la Cour d'Appel, le 19 avril 2005, et la Cour de Cassation, le 13 mars 2007 : le principe est clairement affirmé : « selon la loi française, le mariage est l'union d'un homme et d'une femme ». La position française

est compatible avec celle de la CEDH, pour qui le mariage protégé par l'article 12 de la convention est celui célébré entre un homme et une femme.

## **Les réticences à la consécration de l'« homoparentalité »**

Être parent pour des homosexuels passe par le recours à la médecine ou au droit. Dans l'un et l'autre cas, les possibilités sont extrêmement réduites.

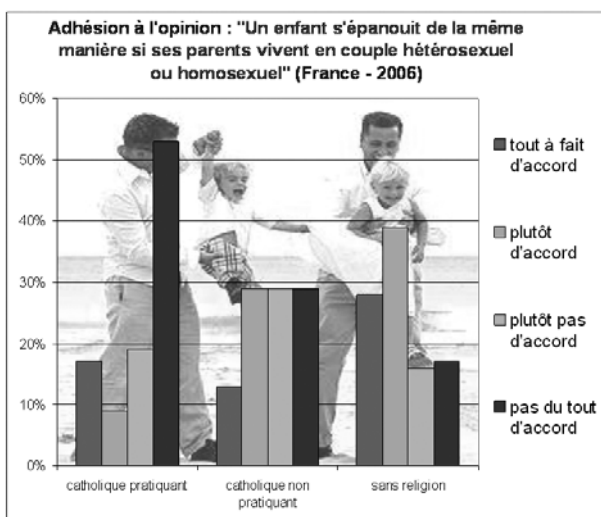
Un couple homosexuel ne peut bénéficier d'une aide à la procréation. Les lois



bioéthiques de 1994 prévoient que l'assistance médicale à la procréation en France ne concerne que les couples hétérosexuels, mariés ou vivant ensemble depuis au moins deux ans (art L 2141-2 CSP). Par ailleurs, elles interdisent la gestation pour autrui, qui peut présenter un intérêt pour les couples masculins. Dès lors, l'enfant élevé par le couple, né d'une relation antérieure ou d'une AMP réalisée à l'étranger, n'est pas rattaché au couple, mais à son parent biologique uniquement, la compagne ou le compagnon n'ayant aucun droit sur lui. Il existe réellement aujourd'hui un écart entre la réalité, qu'est l'existence de « familles homosexuelles », et le droit, qui rejette cette situation. C'est pour remédier à cette situation et simplifier la gestion du quotidien, que le 24 février 2006, la cour de cassation a autorisé la délégation partielle de l'autorité parentale de la mère de l'enfant à la femme avec laquelle elle vit en union stable et continue, jugeant que cette mesure était conforme à l'intérêt de l'enfant. En décembre 2007, un juge du TGI Lille est allé plus loin, en accordant à deux homosexuelles, après rupture de leur pacs, le partage de l'autorité parentale de la petite fille élevée ensemble.

L'adoption, en l'état de notre législation, est également réservée aux seuls couples mariés. Mais, s'alignant sur la possibilité offerte à une personne d'adopter l'enfant de son conjoint, des personnes ont revendiqué la possibilité d'adopter l'enfant de leur compagne ou compagnon partageant leur vie. En pratique, le requérant se heurte à un refus de l'administration ou du juge en raison de son

homosexualité. Et la Cour de Cassation, dans deux arrêts du 20 février 2007, a refusé l'adoption de l'enfant par la compagne homosexuelle. Cette position pourrait évoluer suite à l'arrêt de la CEDH du 22 janvier 2008, qui a condamné le refus d'agrément motivé par la seule homosexualité. Reste que l'effectivité de la reconnaissance en tant que parents des homosexuels dépend également de son acceptation par les femmes qui confient leur enfant pour qu'il soit



adopté et qui peuvent s'opposer à l'adoption par un couple homosexuel.

Le contexte européen laisse présager une évolution du droit français à plus ou moins long terme. La reconnaissance par certains pays, comme la Belgique et les Pays-Bas, du mariage homosexuel et de l'adoption par des couples homosexuels, ainsi que l'attitude de la CEDH, indiquent fortement la tendance : la reconnaissance de plus de droits pour les homosexuels avec pour objectif, l'alignement sur ceux des hétérosexuels.

A.E.

# Biblio graphie



## **L'amour mal aimé,**

OSTERTAG ANDREA – MEYLAN JEAN-JACQUES, DOSSIER  
« VIVRE » N° 24, EDITIONS JE SÈME, 2005

## **À propos de l'homosexualité,**

BARILIER - EDGAR - ROUVIÈRE, EDITIONS KERYGMA,  
1994, 54 PAGES

## **Bible et homosexualité. Que doivent penser les chrétiens ?**

BERTHOUD JEAN-MARC, EDITIONS APEB, 2003, 32 PAGES

## **Vers une sexualité réconciliée,**

ANDRÉ KOMISKEI, EDITIONS AÉVIA, 2006, 182 PAGES

## **Homosexualité aujourd'hui,**

HATTE – WHEELER, EDITIONS BARNABAS, 2005

## **L'amour libéré,**

PAULK J., EDITIONS L'EAU VIVE, 2001, 250 PAGES

## **Foi, espérance et homosexualité,**

COLLECTIF, EDITIONS LA MAISON DE LA BIBLE, 2000,  
88 PAGES

## **L'homosexualité perspectives bibliques et réalités contemporaines,**

SCHMIDT THOMAS E., EDITIONS EXCELSIS, 2002,  
256 PAGES

# Comprendre l'identité sexuelle

## Chaussons roses ou chaussons bleus ?

Il est courant de s'amuser, à propos de la naissance d'un bébé, de son identité sexuelle avec la blague : « Il a des chaussons bleus, donc c'est un garçon ! ». Or la sage-femme ou le médecin accoucheur va annoncer aux parents : « vous avez un beau garçon ! », car ils voient les signes extérieurs, les organes génitaux bien identifiés. Qu'en est-il de la détermination du sexe ? L'espèce humaine se caractérise par la présence de 46 chromosomes dans le noyau de ses cellules, classables en 23 paires qui apportent les caractères innés, 23 venant des spermatozoïdes du père géniteur et 23 de l'ovule de la mère génitrice. Chaque parent transmet un chromosome sexuel<sup>1</sup>. La mère ayant 2 fois X ne peut donner qu'un X ; le père possédant X et Y fournira soit l'un soit l'autre, déterminant ainsi le **sexe génétique** de l'enfant. L'association XX donnera une fille et l'association XY donnera un garçon.

Cette détermination génétique va entraîner le développement d'un **sexe anatomique**, c'est-à-dire les



organes génitaux. Notons que l'embryon est sexuellement bipotentiel. Ce n'est qu'à partir de la sixième semaine de grossesse que se détermine l'ovaire ou le testicule. Mais la génétique peut être perturbée (mutation, trisomie, etc.) et la mise en place de l'anatomie peut également subir des déficiences, des anomalies. À la naissance, on peut le voir et ainsi peut-être y remédier.

## Nous avons trois sexes

Le pédopsychiatre Marcel RUFO<sup>2</sup> évoque un 3<sup>e</sup> sexe chez l'être humain : un **sexe psychologique**, et si celui-ci n'est pas en accord avec les 2 premiers (géné-

<sup>1</sup> Il faut distinguer les 2 adjectifs sexuel et sexué. Sexuel se rapporte au sexe en tant que réalité organique, physique ; sexué se rattache à un choix psychique d'ordre identificateur et symbolique.



FRANÇOISE  
LOMBET

### « Genèse » de l'homosexualité masculine

On dit souvent, de façon abusive et non fondée, qu'elle est à mettre au compte d'une mère envahissante, étouffante, « castratrice ». Bien sûr, l'enfant peut se trouver face à une fragilité maternelle (histoire personnelle, perte d'une petite fille...) empêchant la mère de s'adapter au sexe de son enfant et provoquant chez lui un surcroît d'identification maternelle. Mais encore faut-il que l'enfant soit réceptif à cette fragilité pour devenir homosexuel, se conformant ainsi à un choix identitaire induit par la mère. Mais en règle générale, l'homosexualité masculine se joue dans une impossibilité à s'identifier au père. Un père avec qui le fils ne peut rivaliser, auquel il ne peut ressembler, qui est redouté en même temps qu'il attire.

L'événement qui détermine cette orientation particulière n'est pas conservé dans la mémoire consciente, mais remonte aux toutes premières années de la vie. L'homosexualité n'est pas un « accident » qui surviendrait brutalement à l'adolescence, mais une prise de conscience de quelque chose que l'on porte en soi depuis longtemps et que l'on avait enfoui, ou détourné, ou sublimé. Il y a cependant des signes avant-coureurs ; c'est pourquoi je crois que l'on peut faire très tôt le diagnostic de l'homosexualité chez le jeune enfant.

La sexualité se joue dans la différence. C'est la différence des sexes qui fonde l'acte sexuel. Le mystère de la sexualité est mystère de l'autre qui n'est pas comme soi, ne ressent pas les mêmes choses que soi. Les homosexuels ne choisissent pas leur objet d'amour sur le modèle de la mère, comme on pourrait le croire, mais ils se cherchent eux-mêmes comme objet d'amour, leur choix étant de type narcissique. L'homosexualité apparaît alors comme une maladie du même, une pathologie du pareil, une impossibilité à accéder au désir de l'autre sexe. Comme si la réassurance de soi, de l'image de soi, ne pouvait se faire que dans la proximité du même sexe, l'autre sexe représentant un inconnu menaçant, voire dangereux. Moi, psychiatre, je me moque de la déviance, sinon il faut que je change de métier. Ce qui m'intéresse, c'est la souffrance que l'homosexualité engendre, mon rôle consistant à faire en sorte que l'adolescent puisse s'accepter et être accepté par son entourage.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : si le suicide est bien la seconde cause de mortalité chez les jeunes, les adolescents homosexuels font sept fois plus de tentatives de suicide que les autres, prouvant ainsi combien leur parcours est douloureux et combien il est difficile pour eux d'assumer ce que j'appelle un choix, mais qui s'est imposé à eux.

*Extrait de « Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants », Marcel Rufo, (pédopsychiatre), 2003, Editions Anne Carrière*

tique et anatomique), on ne s'en rend compte que bien après la naissance.

Il est évident que le choix du prénom ne peut déterminer l'identité sexuelle, mais la façon dont les parents acceptent leur enfant réel, avec son sexe, commence cependant inconsciemment par ce choix, nous dit la pédiatre Edwige ANTIER<sup>3</sup>. L'éducation, le social jouent aussi un rôle dans notre identification sexuée.

« Le souci du développement de l'identité sexuelle n'est pas la prévention de l'hétéro- ou homosexualité, mais les désordres dans l'organisation psychique de la personnalité jusqu'aux états de psychose. La psychose est une pathologie du lien à autrui. L'identité se construit par rapport au couple père-mère, avec leur complémentarité source de vie. »<sup>4</sup>

### Naturel ou culturel

En fait, la sexualité humaine est culturelle, pas de l'ordre du naturel. La pulsion est naturelle, donc elle est sans valeur positive ou négative. C'est ce que l'on fait qui n'est pas naturel, mais d'ordre culturel. La culture c'est la société, l'organisation sociale, les lois. Le langage est la matérialisation des codes sociaux.

La sexualité n'est pas libre, elle est soumise aux lois comme celles qui régissent la majorité sexuelle, l'abus, l'inceste, la maltraitance, la protection de l'enfance, etc. Signalons qu'il existe aussi des relations non sexuées entre les êtres humains qu'on dit « inhibées quant au but ». Ce sont les relations amicales ou au travail. Notons également que l'identité sexuelle n'est qu'un composant parmi un grand nombre de facteurs constituant notre identité.

La civilisation a pour base l'intimité ; c'est le rôle de l'habit de la préserver. Se dénuder n'est pas acceptable au travail, au lycée, mais jusqu'à un certain point, admis à la plage ou à la piscine. Donc l'intimité dépend du lieu et aussi des personnes à qui cela s'adresse. On ne peut pas parler de tout et tout montrer dans tous les milieux. Le vêtement, signe d'identité sexuée, est indissociable du développement psychosexuel. À l'adolescence, on s'habille pour s'identifier autant que pour se singulariser. L'être humain vit dans le social et le culturel. La culture change la nature. Elle évolue avec la société. Ce qui ne « se faisait pas » au 19<sup>ème</sup> siècle semble naturel au 21<sup>ème</sup> siècle. Nous trouvons une confirmation de cela dans l'évolution de l'approche de l'homosexualité. Le but est de vivre tranquillement avec un équilibre entre bien de l'individu et bien de la société en mettant en accord lois de Dieu et vie personnelle.

FL.

<sup>2</sup> Marcel Rufo « Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants », 2003, Editions Anne Carrière

<sup>3</sup> Edwige Antier « Dolto en héritage II. Fille ou garçon : la naissance de l'identité sexuelle », 2006, Eds Robert Laffont

<sup>4</sup> Marcel Rufo, op. cit.

## Homosexualité et mariage

*Texte du communiqué de la Fédération Évangélique de France (4 juin 2004)*



« La Fédération Évangélique de France (FEF) rappelle qu'avant d'être une institution civile le mariage est une institution divine. Dès le commencement la Bible, Parole de Dieu, définit le mariage comme le lien qui unit un homme et une femme<sup>1</sup>.

La FEF désavoue l'homophobie et le rejet de la personne homosexuelle. Elle considère que les pratiques homosexuelles sont incompatibles avec la pensée de Dieu révélée dans la Bible<sup>2</sup>. La FEF ne considère cependant pas comme attitude homophobe le fait d'affirmer que le mariage soit réservé à l'union d'un homme et d'une femme.

Elle rappelle que l'institution légale du mariage n'est pas qu'une affaire privée relevant de choix personnels. Celle-ci garantit un cadre pour la procréation et l'éducation des futures générations. L'enfant est toujours, fondamentalement, une personne issue d'une union entre un homme et une femme.

La célébration le 5 juin d'un mariage homosexuel en France est en contradiction autant avec les lois de la République, qu'avec les valeurs bibliques qui sont celles qui sous-tendent l'organisation de notre société et sa pérennité.

L'hypothèse du mariage homosexuel pose la question de l'homoparentalité. La FEF souligne que l'enfant a besoin, pour construire son identité sexuelle, de l'altérité d'un père et d'une mère et d'une filiation connue et reconnue. Le renoncement à ces valeurs ne risque-t-il pas d'être source de désarroi et de souffrance pour les enfants ? Le vrai progrès ne consisterait-il pas plutôt à encourager la famille, les couples et les parents dans leur mission éducative ? »

<sup>1</sup> Gn 2.24

<sup>2</sup> Rm 1.27 ; 1 Co 6.9-10

## Témoignages<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Extraits, avec l'aimable autorisation de la rédaction, du Dossier Vivre n° 24 « L'amour mal aimé - Jésus l'ami des homosexuels », Editions Je sème, Genève, 2005.

# de femmes

## Tant d'amour

**A**près ma conversion, j'étais tout feu, tout flamme pour le Seigneur. Pourtant, même dans mon service chrétien, et en tant que responsable, j'ai été fortement attirée par certaines femmes. On passait des longs moments dans les bras l'une de l'autre pour se nourrir affectivement. Je me sentais aspirée par quelque chose que je n'arrivais pas à maîtriser.

Je vivais l'horreur. J'étais découragée et voulais laisser tomber mon engagement. Mais Dieu a permis que je sois entendue et entourée dans ces vulnérabilités.

Au fil du temps, grâce à la prière, à l'écoute, Jésus m'a fait me découvrir moi-même. Il m'a aidée à ne plus chercher chez l'autre ce qui était en moi, mais qui n'avait pas encore été révélé. J'ai pu renoncer à m'approprier des qualités qui étaient seulement chez l'autre. Puis, je suis sortie du déni qui m'empêchait d'être confrontée à la souffrance que j'ai vécue à cause de beaucoup de blessures

reçues de ma mère.

Il m'arrivait de devoir fuir la présence de certaines femmes. De fortes angoisses qui remontaient me poussaient à exprimer mon désir que seul Dieu s'occupe de moi. Dans son amour, il me donnait de vivre des temps forts avec lui, des temps de délivrance aussi. Puis je retombais. C'était usant. Parfois je ne voyais plus que la personne qui m'attirait. J'avais besoin de demander à Jésus de m'habiter tous les jours, car il est ma Source.

La présence d'amies chrétiennes qui m'ont montré de l'affection, qui m'ont acceptée, par qui je me sentais aimée comme j'étais, a reconstruit et comblé quelque chose qui me manquait. Elles m'aidaient à découvrir pourquoi telle femme m'attirait.

L'accompagnement, la proclamation de la Parole sur ma vie, l'œuvre de l'Esprit en moi m'aident à marcher et à être libre de servir Dieu sans crainte.





## *De la vie à la mort : impossible à Dieu de dire impossible !*

Depuis mon plus jeune âge, je me suis toujours sentie différente des autres. Il y avait au fond de moi une faim d'amour maternel tellement grande que je m'attachais émotionnellement à toutes personnes de sexe féminin qui me donnaient une goutte de tendresse. A chaque fois que la personne me quittait, je sentais en moi une déchirure, une souffrance immense.

A 10 ou 11 ans, un maître d'école a commencé à me faire des avances en m'offrant des cadeaux et en me touchant de façon inadéquate. Cet abus sexuel me procura un sentiment de honte et de culpabilité. Il a accentué une peur de l'homme, et m'a poussée encore plus loin dans la recherche d'amour auprès d'une femme.

Entre 12 et 13 ans, j'ai été en contact avec de la pornographie «dure», trouvée dans l'armoire de mon père. Ce contact m'a impressionnée. Il m'a aussi apeurée, mais en même temps m'a attirée. J'y trouvais un réconfort, surtout lorsque je voyais des photos de femmes ayant une relation sexuelle entre elles. Ce fut cer-



tainement à cette époque que je réalisai mon attirance sexuelle envers les femmes. J'aurais aimé être comme les autres filles de mon âge, «normale», mais je me sentais déchirée entre deux mondes.

Je me suis attachée à une tante alcoolique chez qui j'ai vécu. Très rapidement, notre relation s'est érotisée. Lorsqu'elle m'a introduit pour la première fois dans une relation sexuelle, j'ai été épouvantée. Je ne pouvais pas gérer une chose pareille du haut de mes quinze ans. Ma vie ce soir-là bascula. J'avais

l'impression qu'une bombe incontrôlable avait explosé. Malgré la peur et la honte, cette relation m'offrait des gratifications que j'avais désirées durant tellement d'années ! Huit mois après, lors de son départ pour rejoindre ses enfants, j'ai cru que j'allais mourir. Une partie de moi en être s'en allait avec elle. J'ai fini ma scolarité tant bien que mal, en essayant de m'accrocher à un monde imaginaire que je m'étais créé de toutes pièces pour survivre.

Lorsque je suis entrée en apprentissage, je suis sortie

avec des garçons. A chaque fois, je me bloquais à l'idée d'entrer dans une relation intime. J'éprouvais du dégoût et il me semblait que seule une relation intime avec une femme pouvait me combler. J'enviais mon frère, car lui c'était un garçon, alors que moi je me voyais comme une erreur de la nature.

A vingt-cinq ans, j'ai atteint le fond du trou! Je vivais une profonde dépression et j'étais amoureuse pour la énième fois! N'en pouvant plus, j'ai hurlé à Dieu avec la force du désespoir. Ce cri toucha le cœur de Dieu.

A la lecture d'un livre que je croyais être sur la psychologie, alors que le sujet était le Saint-Esprit, je réalisai que rien n'était impossible à DIEU! C'est comme si mon ciel noir et orageux était transpercé par un rayon de lumière. J'ai commencé à pleurer et j'ai senti pour la première fois de ma vie l'amour de Dieu. Une voix douce au fond de moi m'a demandé: «Pourquoi te détruis-tu? Je t'aime». Une espérance nouvelle a jailli dans ma vie comme une fontaine; j'en pleurais de bonheur.

Quelques jours plus tard, lors d'un moment passé en compagnie d'un couple de chrétiens que je venais de rencontrer, je me suis sentie suffisamment en confiance pour partager mon penchant

homosexuel. Ils ne me jugèrent pas et ne me condamnèrent pas. Ils m'écoutèrent plutôt pendant des heures! C'est à cette occasion que j'ai reçu mon premier Nouveau Testament et des livres chrétiens. Chaque fois que j'ouvrais la Bible, Dieu me parlait personnellement.

Un soir, après un mois de bras de fer avec Dieu au sujet de l'homosexualité, je capitulai devant Romains 1.18. A court d'arguments, je me retrouvai à genoux, pleurant dans la présence de Dieu, lui demandant pardon pour le mal que j'avais commis. Je lui ai dit: «Seigneur, ma vie est en mille morceaux, et je ne sais pas comment m'en sortir. Si toi tu peux faire quelque chose avec tous ces débris, alors fais-le! Je te donne ma vie, tu peux tout prendre.»

Le lendemain, lorsque je suis allée pour la deuxième fois au culte, je me trouvai assise juste derrière un jeune couple avec deux enfants. Le mari avait entouré sa femme de son bras, et le tableau que je voyais m'a plu. J'ai fait monter cette prière: «Seigneur, si en te donnant mon homosexualité tu permets qu'un jour je puisse vivre une relation hétérosexuelle, chaleureuse et aimante comme je l'ai sous mes yeux, alors d'accord!».

J'ai réalisé soudain que spirituellement j'avais été

morte durant 25 ans et que maintenant je vivais! C'était un choc! Mais en même temps le départ d'une grande aventure avec Dieu sur des chemins de guérison et de restauration. Des personnes envoyées par Dieu m'ont aidée et m'ont permis d'avancer.

Ce fut et ça l'est encore aujourd'hui, un chemin arrosé de larmes, car s'il est vrai que de connaître la vérité nous affranchit, la connaissance de cette vérité brise les structures de mensonges sur lesquelles on s'est appuyé durant une bonne partie de notre vie! Combien de fois je me suis dite: «Non, je n'en peux plus, ça fait trop mal! A quoi ça sert? Vivons le moment présent!» Et à chaque fois Jésus me montrait qu'il était là à mes côtés, qu'il ne me lâchait pas la main, qu'un moment de soulagement n'était rien par rapport à ce qu'il avait à m'offrir.

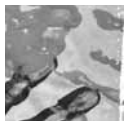
Il m'a donné son appui et ses encouragements: «Vas-y, ne t'arrête pas, continue de marcher avec moi. Tu vas y arriver, car je suis là. Je ne t'abandonne pas!»

Alors, un tout grand merci à mon Père céleste d'avoir mis et de mettre encore aujourd'hui sur mon chemin des hommes et des femmes qui ne se détournent pas de moi et qui me permettent d'entrer dans ma destinée.



## Témoignages

# d'hommes



### Pourquoi moi ?

**P**arfois il semble que la vie est incompréhensible, illogique, et même que Dieu permet des choses qui n'ont pas de sens.

Je suis né dans une famille croyante très engagée dans l'Eglise, avec des parents qui m'aimaient. Lorsqu'à la préadolescence j'ai commencé à être excité plus par la vue d'hommes nus que de femmes nues, je me suis senti différent des autres. Je n'ai pas osé en parler à qui que ce soit, parce que je savais déjà que la Bible condamne les pratiques homosexuelles, et j'avais peur d'être jugé et rejeté.

J'ai donc enfoui et caché mon dilemme, et chaque fois que j'y pensais, c'était pour me retrouver avec ces questions : pourquoi moi ? Est-ce que Dieu est au courant ? Et si oui, pourquoi est-ce que ça m'arrive, si Dieu est bon et veut le bien de ses enfants ? Est-ce que c'est pour la vie ou juste passager ? Est-ce que c'est une maladie ? Où est-ce que je l'ai attrapée ? Ce n'est pas possible que ce soit d'origine, parce que ça ne colle pas avec l'image de la création parfaite de Dieu. Et bien d'autres questions que je n'osais partager avec personne.

Ne découvrant pas de réponse moi-même, je tentais de glaner des informa-



tions dans les médias. Je n'y trouvais que des avis qui ne tenaient pas compte de ma croyance dans la Parole de Dieu. Etant tiraillé de tentations dont je n'osais parler, j'ai fini par mener une double vie, celle du bon chrétien, et celle cachée, contre laquelle je luttais et dans laquelle je chutais... Bien qu'étant très social, je me sentais SEUL.

Un jour, Dieu m'a permis de rencontrer un croyant qui avait vécu ce que je vivais et qui m'a raconté l'œuvre que Dieu avait faite dans sa vie. Cette rencontre a été un tournant. Je me suis

ouvert. Je n'étais plus seul, une graine d'espoir avait été plantée. Je réalisais soudain que Dieu voulait me rencontrer dans ma souffrance, qu'il s'intéressait à ce que je vivais, même si je tombais.

Petit à petit j'ai découvert des réponses à mes questions. J'ai accueilli la puissance de restauration de Dieu au travers de groupes comme «*Torrents de Vie*», et ma vie décourageante de lutteur solitaire est progressivement

devenue un champ de bataille où je ne suis plus seul, et où les victoires sont visibles. Dans le cadre de groupes où la confidentialité est assurée, je me suis senti en sécurité pour être transparent et j'ai découvert ce que veut dire une saine relation d'intimité. Dieu nous fait le cadeau d'une relation intime avec Lui dans la lumière. Il nous offre de nous combler dans ces désirs qui crient et que j'ai longtemps cherché à combler en dehors

de Lui. Il est le Dieu agissant dont j'avais si souvent entendu parler sans pour autant Lui laisser accès à cette partie de moi que j'essayais de gérer seul.

Aujourd'hui, je marche sur le chemin de la restauration, et Dieu me régénère à la fois par le travail mystérieux qu'il réalise dans mon for intérieur et par son secours dans mes luttes qui, elles, restent bien réelles ! Mais je ne suis plus SEUL. Gloire à notre Père !



## Le besoin du père

« ... J'ai un si grand besoin d'amour et de saines relations intimes. Et c'est si difficile pour moi. C'est un véritable effort que d'investir dans des relations. Je sais si mal comment m'y prendre. J'ai eu tout à apprendre ! J'ai besoin qu'on m'explique ce que cela veut dire : créer une relation. Qu'on la vive avec moi et qu'on me conduise sur ce chemin. Téléphoner, écrire des cartes, faire des cadeaux, dire qu'on aime, dire qu'on a besoin de l'autre...

J'ai peur. Peur d'être blessé. Peur d'être abandonné. C'est dans ce domaine que j'ai reçu la plupart de mes blessures. Et c'est dans ce domaine que resurgissent ici et là d'anciennes douleurs. J'ai besoin d'être encouragé.

Je dois passer par-dessus

ce fichu mensonge qui me dit que je ne suis pas intéressant, que je ne vaud pas la peine qu'on investisse dans une relation avec moi. J'ai besoin d'entendre et de voir par la pratique que j'ai de la valeur à vos yeux.

Je dois lutter constamment pour ne pas retourner dans ma bulle. Durant toutes ces années, j'ai développé l'autarcie en un art de vivre ! C'est si facile pour moi d'y plonger à nouveau, de me couper des autres. J'ai besoin qu'on me confronte sur ce point. N'ai-je pas passé trop de temps sans relation véritable ?

Enfin, je dois apprendre à exprimer mon besoin de relations. Mon corps a été entraîné à dire que je vais très bien, merci, et que je n'ai besoin de personne. Tout

mon être ne dit-il pas: n'approchez pas trop ! Il est bon pour moi qu'on soit un miroir, parce que je ne m'en rends pas compte. C'est comme un état normal pour moi.

Je me sens parfois comme un astronaute, perdu dans le vide, le silence et le froid. Uniquement relié par un câble ou par un cordon ombilical. Il me relie au monde des vivants, aux autres qui sont dans la capsule spatiale. Dans cette capsule se trouvent mes amis, mes proches, qui sont mon espoir de revenir sur terre. Mais, heureusement, il y a aussi le Seigneur. Je peux crier à lui. Lui qui est le Réel, le Vivant. De sa sûre main, il me saisit alors et me ramène dans la réalité, la vie, vers les vivants. »

C.E.I.E.

# Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Églises (CEIE) des CAEF



## “Une Église intentionnelle”

Cette rubrique présente différents outils sur l'évangélisation et l'implantation d'Églises. Aujourd'hui nous présentons un livre qui pourrait donner de bonnes idées à nos responsables d'Églises.

Même si j'avoue avoir été un peu gêné par le côté trop « carré » de certaines affirmations et un arrière-plan nord-américain assez présent, la lecture n'en est pas moins édifiante.

Pour le côté « carré », j'ai relevé par exemple le contraste que l'auteur principal fait entre son Église et les autres... (page 19) pour dire que c'est finalement la sienne qui est fidèle à l'Évangile. La description de la discipline dans l'Église (pages 70-76) peut paraître assez abrupte et le rôle du pasteur dépasse la conception « frères ».

Néanmoins c'est un livre que je recommanderais pour plusieurs raisons :



MARK DEVER  
ET PAUL ALEXANDER,  
**L'Église  
intentionnelle,**  
RÉFLEXIONS, COLLECTION  
IBG, ÉDITION CLÉ, 2007,  
251 PAGES, 13,90 €.



D'abord pour la simplicité des principes mis en avant dans ce livre. Par exemple trois principes reviennent régulièrement : le rôle essentiel de la prédication, l'importance de la prière personnelle et collective et la conception du « suivi personnel » de plusieurs membres.

Ensuite on y trouve un profond respect pour la parole de Dieu. L'Évangile n'est pas un amusement, mais il est « *fondamentale-ment et irréductiblement conflictuel, il brise notre autojustification et notre autosuffisance nous forçant à renoncer à nos péchés habituels et à nous confier à quelqu'un d'autre pour notre justification* » (p. 55).

L'autorité de la Bible est massivement mise en avant dans le livre à propos de toute la vie de l'Église. La discipline dans l'Église est appuyée fortement : « *des membres morts propagent des maladies venant de la décomposition de leur âme* » (p. 60). La description des Anciens est largement commentée et fait ressortir un souci de collégialité malgré une certaine prépondérance du « pasteur ».

Des idées pratiques et intéressantes sont expliquées comme la gestion du temps d'un pasteur, l'organisation des réunions d'anciens, la musique dans l'Église, la formation des nouveaux chrétiens. Des exemples de déclarations publiques sont donnés comme la charte de leur Église baptiste de Washington D.C. ou le questionnaire pour la nomination d'anciens...

« L'Église intentionnelle » se veut fidèle à l'Évangile et cherche à planifier la vie d'Église dans cette perspective biblique. Les principes décrits dans ce livre sont plutôt convaincants.

Pour ceux qui comprennent l'anglais vous retrouverez une bonne partie du matériel sur : [www.9marks.org](http://www.9marks.org).

Reynald KOZYCKI



Ces ateliers ont pour but de montrer aux chrétiens pourquoi et comment défendre sa foi face aux questions posées par les non-croyants : la Bible est-elle vraie ? Jésus a-t-il existé ? Jésus est-il vraiment ressuscité ? Chacun n'a-t-il pas sa propre vérité ? ...

Nous apprendrons comment, par une attitude d'écoute et d'humilité, on peut déblayer quelques-uns des obstacles sur le chemin qui mène à Christ.

Ces ateliers sont ouverts à tous ceux qui ont à cœur de témoigner de leur foi auprès des non-croyants sur leur lieu de travail, sur leur campus ou dans leur lycée.

#### Informations pratiques :

Lieu : Eglise Chrétienne  
Évangélique – 3 bis rue Casimir  
Périer – 38000 GRENOBLE  
Dates et horaires :  
le Samedi 17 mai 2008,  
de 17h00 à 22h00  
Repas : tiré des sacs à 19h00  
Frais de participation : 8,00 €  
Contact : Jean-Michel MERMET  
Tél : 09.50.65.62.19  
E-mail :  
[jeanmichel.mermet@gmail.com](mailto:jeanmichel.mermet@gmail.com)

# Paru

en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains ouvrages peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons alors mention de nos réserves.

## Vers une communication réussie en couple, au travail

MONIKA WEHN, EDITIONS EMPREINTE, TEMPS PRÉSENT (2007), 152 PAGES

Cet extrait rend compte du propos essentiel du livre : « Se parler, se comprendre et se faire comprendre, c'est le support principal de tout partenariat. Une communication défectueuse ou



tue une relation ». Language corporel, intonation, art de la question, la communication s'apprend et ses techniques peuvent améliorer

notre vie relationnelle. L'auteur nous expose toutes ces notions ainsi que quantité de conseils pratiques utiles. A la lecture de ce livre, vous aborderez sous un jour nouveau des situations critiques afin de prévenir les difficultés, les conflits, les aspects négatifs de nos relations.

« Trouver le bon mot au bon moment » tel est l'objectif. Monika WEHN plaide pour un « vivre ensemble » convivial et constructif.

F.L.

## Prier avec Jésus, un itinéraire à ses côtés

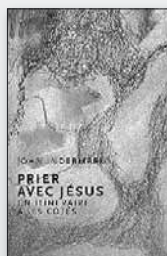
JOHN INDERMARK, EDITIONS EMPREINTE, TEMPS PRÉSENT (2005), 230 PAGES

La discipline de la prière est la pierre angulaire de la spiritualité chrétienne. Pour nous enseigner et nous accompagner dans la prière, qui de mieux que Jésus lui-même ? Ce livre comprend 6 chapitres explorant chacun les prières de Jésus dans un cadre et un lieu précis où le Seigneur a prié.

Les différentes sections du livre proposent quotidiennement une lecture biblique commentée, une prière et un exercice spirituel.

A la fin de l'ouvrage, un guide de l'animateur est destiné aux petits groupes, mais il peut également s'utiliser individuellement. Ce livre parle au cœur, nourrit la réflexion et stimule la prière.

F.L.



## La responsabilité du chrétien face à l'injustice

GARY HAUGEN, EDITIONS FAREL, 206 PAGES, 16,00 €

Gary HAUGEN est un ancien haut-fonctionnaire qui a dirigé l'enquête des Nations Unies sur les massacres au Rwanda. Il a par la suite fondé l'*International Justice Mission* dont l'objectif est d'intervenir dans le monde entier en faveur d'individus victimes d'injustice, comme les enfants prostitués de force, les paysans dont on confisque les terres, ... A partir de beaucoup d'exemples tirés de son propre témoignage, l'auteur réfléchit à ce que les chrétiens peuvent ou doivent faire pour lutter contre l'injustice.

La spécificité de ce livre est qu'il part de la compréhension du Dieu de la Bible pour

construire une action remplie d'espérance. Très loin d'un « si Dieu existait ... » il dit au contraire « parce que Dieu existe, ... ». Ainsi que le dit John STOTT dans la préface : « Je défie quiconque de relever la

tête indemne après s'être plongé dans ce livre ... Ne lisez



# Paru en librairie

pas ce livre !... à moins d'être prêts à être choqués, remis en question, convaincus et transformés.»

T.S.

## La responsabilité du chrétien face à la pauvreté

TIM CHESTER, EDITIONS FAREL,  
240 PAGES, 16,00 €



Tim Chester a pendant longtemps travaillé avec l'organisation humanitaire chrétienne *Tearfund* et il travaille actuellement à l'im-

plantation d'une Eglise dans une banlieue populaire de Londres.

Dans cet ouvrage il réfléchit à l'articulation entre action sociale et évangélisation. Quelle est la place de chacune dans le ministère du croyant et de l'Eglise ? Comment s'articulent-elles l'une par rapport à l'autre, quel est le danger de sur-accentuer l'un ou de négliger l'autre ?

Il aborde beaucoup de situations concrètes, regarde aussi à ce que l'Eglise de siècles passés nous enseigne et présente les évolutions des dernières décennies.

Un livre qui, tout en se lisant aisément, est d'une grande rigueur sur le sujet. Equilibré, biblique, que demander de plus !

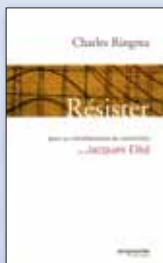
T.S.

## Résister

CHARLES RINGMA, EDITIONS EMPREINTE, 208 PAGES, 15,00 €

Un ouvrage original, avec une pensée de Jacques Ellul pour chaque jour, un verset biblique associé et un petit commentaire.

On regrettera que la réflexion associée à la pensée ne soit pas d'Ellul également. Malgré tout, la pensée d'Ellul est toujours stimulante et pousse à s'engager.



T.S.

## La prière fait-elle une différence ?

PHILIP YANCEY, EDITIONS FAREL,  
2007, 392 PAGES, 22,00 €

L'auteur est écrivain et journaliste évangélique nord-américain bien connu. Il aborde un sujet très concret de la vie chrétienne. Selon lui, la plupart des luttes intérieures gravitent autour des deux thèmes suivants : pourquoi Dieu n'agit-il pas comme nous le voulons et pourquoi est-ce que je n'agis pas comme Dieu le veut ? La prière est le point précis où convergent ces thèmes.



Avec beaucoup d'honnêteté et de compétence Philip Yancey traite de cette question.

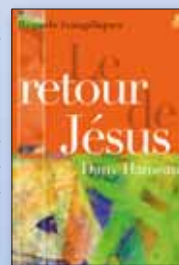
R.K.

## Le retour de Jésus - Regards évangéliques

DANY HAMEAU, EDITIONS FAREL,  
2007, 80 PAGES, 6,00 €

La Bible parle abondamment du retour de Jésus, mais il semble que ce thème soit négligé dans la majorité des Eglises. Ce livre répond à une lacune en dressant un panorama des nombreux textes relatifs aux temps de la fin. Il présente les principaux systèmes d'interprétation sur le sujet avec des

commentaires intéressants. En moins de 80 pages les points essentiels de l'eschatologie sont abordés. L'auteur, rappelons-le, est notamment président de la Fédération Evangélique de France.



R.K.



### Les pages d'une vie, Connaître son histoire, façonner son avenir

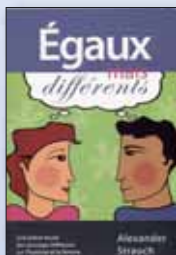
DAN ALLENDER, EDITIONS FAREL,  
2007, 213 PAGES, 17 €

L'auteur est thérapeute et professeur de relation d'aide. Son approche (la thérapie narrative) se base sur l'importance de « raconter » sa propre histoire dans une perspective évangélique, sachant qu'elle s'écrit par Dieu, le véritable Auteur, mais aussi par nous, co-auteur. Chaque événement a le pouvoir de nous façonner pour le meilleur ou pour le pire selon nos réactions. Les épreuves de la vie peuvent être surmontées dans ce regard honnête sur nous-mêmes et sur le Seigneur. « *Le Dieu trinitaire désire restaurer notre histoire et nous redonne, grâce à son amour, ce que nous avons perdu* » (p. 174).

R.K.

### Égaux mais différents - Une brève étude des passages bibliques sur l'homme et la femme

ALEXANDER STRAUCH, EDITIONS CLÉ,  
2006, 183 PAGES, 13,90 €



L'auteur se lance dans le sujet très piégé des relations « homme - femme » et notamment sur la place de la femme chrétienne dans la famille et dans l'Église. Son étude n'est ni simpliste ni trop érudite. Il suit l'ensemble des données bibliques et se positionne ouvertement dans l'approche traditionnelle de l'autorité exercée uniquement par l'homme. Une description intéressante des abus d'autorité « machistes » dans les différentes sociétés est apportée. Sa position n'est pas très loin de celle que nous avons largement développée dans un numéro spécial de « *Servir* » suite à un Congrès où Alfred KUEN avait traité ces points. STRAUCH est néanmoins un peu plus « conservateur », mais la lecture est stimulante.

R.K.

### La caravane

DANIELLE GOUNON, EDITIONS LLLB,  
2008, 118 PAGES, 9,50 €

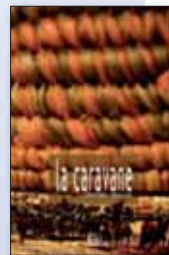
Ceux qui ont le privilège de connaître l'auteur savaient déjà qu'elle a un don pour l'écriture. Elle sait en peu de mots, dire les choses essentielles. Sa prose est fine et poétique.

Sans jamais se mettre en scène, restant toujours en retrait, elle met en valeur les autres, leurs qualités, leur foi. Car c'est de vie de foi dont il est question ici.

L'auteur nous parle avec tendresse de femmes et d'hommes du centre de l'Afrique, du Tchad où elle a été missionnaire durant trente-quatre ans. Au centre de ce pays qu'elle aime, au pays *hadjeray*, elle décrit la vie dure et d'une grande simplicité de ses habitants.

L'auteur nous fait découvrir cette région, ces paysages et ces hommes, nos prochains et nos frères et sœurs dans la foi. Dans leur grande pauvreté, dans le dépouillement extrême dû à la sécheresse, à la famine et à la guerre, ils sont pour nous une leçon de vie et de foi. Vous pourrez, au milieu des peines et des joies de la vie, discerner la présence forte et lumineuse de Dieu que l'auteur et nos frères et sœurs tchadiens servent avec foi. Vous aurez compris que je vous encourage vivement à lire ce livre et je supplie amicalement l'auteur d'en écrire d'autres.

F-J.M



# COMPTE RENDU DE VOYAGE EN ISRAEL

(extraits)

Avec la participation de plusieurs représentants des Evangéliques français

## **Origine de la démarche**

A l'occasion du soixantième anniversaire de la création de l'Etat d'Israël, l'Alliance Evangélique Française a organisé un voyage d'étude à l'intention des responsables du mouvement évangélique français regroupés au sein du Conseil National des Evangéliques de France (CNEF). Cette démarche fait suite aux contacts noués avec l'Ambassade d'Israël en France depuis deux ans. Le programme a été élaboré en lien avec le Ministère israélien du tourisme, Antipodes Evénement et l'Alliance Evangélique en Israël.

## **Composition de la délégation**

La délégation était constituée des principaux représentants des cinq familles composant le CNEF : l'Alliance Evangélique, La Fédération Evangélique, Les Evangéliques membres de la Fédération Protestante de France, les Assemblées de Dieu et les Pentecôtistes-Charismatiques. *[Pour nos Églises CAEF, Reynald Kozycki représentait la Commission de Service et de Référence, mais*

*d'autres responsables de nos Églises étaient présents comme Claude et Edith Grandjean, Daniel et Josiane Bresch, Jean-Paul Rempp...]*

## **Objectifs du voyage**

Prendre conscience de la réalité sociale, économique, religieuse, politique de ce pays. Rencontrer des responsables politiques et religieux, israéliens et palestiniens, juifs et chrétiens. Ecouter et observer le quotidien des habitants.

Apporter un témoignage d'amour et de soutien dans la prière.  
[...]

## **Appréciation**

[...] Dans un contexte très difficile, nous avons constaté la volonté des chrétiens évangéliques de témoigner aussi fidèlement que possible et parfois au péril de leur vie, de l'Evangile de Jésus-Christ. En dépit de leur arrière plan et à cause de l'Evangile, ils tentent de manifester l'amour de Dieu et de vivre et de promouvoir la réconciliation d'abord entre Juifs messianiques (chrétiens) israéliens et chrétiens palesti-

niens, convaincus que cette attitude peut inspirer et influencer leurs communautés respectives.

## **Conclusion**

Pour les chrétiens en France, et tout particulièrement pour les protestants évangéliques, il semble important de préciser la nature spécifique de notre lien avec la terre d'Israël et son peuple et le sens d'un voyage en « terre sainte »

A) Tout en reconnaissant au peuple juif une place spéciale dans le plan de Dieu et dans la révélation du salut, notre lien avec Israël ne peut en aucun cas signifier un accord de principe sur l'ensemble de sa politique. Nous apportons notre soutien au désir des Juifs de disposer d'une patrie aux frontières sûres et de jouir d'une paix juste sur la terre de leurs ancêtres, mais nous ne pouvons les soutenir inconditionnellement, comme c'est d'ailleurs le cas pour l'Etat palestinien ou les autres Etats du monde, quand il encourage des attitudes contraires à l'éthique biblique.





Le retour du peuple d'Israël sur la terre promise nous paraît correspondre à un accomplissement au moins partiel des prophéties bibliques. Cela ne justifie cependant pas, de la part des chrétiens non-juifs, un attachement sentimental irraisonné ou une attitude judaïsante qui pourraient les éloigner du cœur même du message du Nouveau Testament. Nous affirmons, en effet, comme Pierre à Jérusalem au premier siècle, « qu'il n'y pas d'autre Messie que Jésus envoyé pour le salut de chacun ». Dans l'union à Jésus-Christ, il « n'y a plus ni Juif ni Grec, ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre ». Les hommes comme les femmes de toutes les catégories sociales, ethniques et nationales, sont admis dans le « Corps du Christ », ce nouveau « temple spirituel », sur la base de leur foi en Jésus, sans privilège ni distinction, ni aucune sorte

de racisme ou de discrimination. Jésus lui-même l'affirme : « l'heure est venue où ce n'est ni en Samarie, ni à Jérusalem que les vrais adorateurs adoreront le Père, mais c'est en esprit et en vérité »

B) Aller en « Terre Sainte » nous semble répondre à un quadruple objectif :

- Manifester notre amour

pour les habitants de ce pays, tant Juifs qu'Arabes, israéliens et palestiniens.

- Exprimer notre soutien aux communautés chrétiennes, particulièrement celles rattachées au protestantisme évangélique (Juifs messianiques et Arabes chrétiens évangéliques).
- Soutenir économiquement les chrétiens de la rive ouest (Bethlehem) où le tourisme est la principale source de revenus. Le tourisme est éga-



lement un secteur important de l'économie israélienne que nous souhaitons encourager par notre visite.

- Mieux connaître le contexte biblique et archéologique de cette région, notamment mieux en évaluer l'échelle, la topographie, la diversité des paysages et enrichir ainsi notre propre lecture de la Bible.